LES VERTVS ET PROPRIETEZ DE L'HERBE DITE SCORDION,

Autrement l'Herbe de S. Roch,

Singuliere contre la Peste.

Tirées de diuers Autheurs renommez anciens & modernes.

DEDIEES
A Monseigneur le Premier President.



A PARIS,
Chez SIMON LE FEBVRE, ruë S. Iacques, à l'Image Sainct François, deuant les Iesuistes.

M. DC. XXIII.

A MONSEIGNEVR DE VERDVN, PREMIER PRESident au Parlement de Paris, & Chancelier de Monseigneur frere du Roy.

MONSEIGNEVR,

Ie ne m'amuseray point à vous deduire icy les raisons, pour lesquelles ie vous desdie, & mets à l'abry de vostre nom les effects approuuez de ce remede, que i'ay plus volontiers desiré donner au soulagement public, que de me le reseruer particulierement à mon aduantage. Seulement vous diray je, (Monseigneur) *que le rang & l'authorité que vous tenez en la Chose publique, & le cher accueil dont vous m'auez autresfois honnoré, m'ont seruy d'atteinte à ce deuoir. Ie ne doute point que vous ne l'ayez aggreable, iugeãt de l'effect, & pareillemẽt venant de feu Monsieur de Baif; de qui* (Monseigneur) *vous tesmoignez assez que vous cherissez la memoire, pour l'affection que vous portez à ses rejettons, ausquels de iour en iour vous faites meriter l'honneur de vos bonnes graces, où ie desire participer, comme estant,*

MONSEIGNEVR,

Vostre tres-humble, & tres-obeyssant seruiteur. G.

ADVERTISSEMENT.

SI peut estre ie ne parlois icy comme il faut en langage de Medecin, pour les termes, ie respondray que ie ne le suis pas, ny Bachelier en Medecine, & qu'il me suffist, & de sçauoir & d'exceller en la profession où ie suis né, D'ailleurs si l'on vient à dire que ie fais icy d'vne mouche vn elephant, d'exalter ainsi vne petite herbe, ie repartiray que les premiers du monde en l'art de Medecine ont bien paranymphé la ruë, les noix, & les figues du Mithridat, qui sont maintenant en la bibliotheque des gens de village: mais que i'aggrée à Dieu, faisant, ou desirant faire, pour le bien du public, il ne m'en chaut du reste. Adieu.



LES VERTVS, ET PROPRIETEZ de l'herbe dicte Scordion,

Autrement l'herbe de S. Roch, singuliere contre la peste, tirées de diuers Autheurs renommez anciens & modernes.

PREMIEREMENT.

Selon Galien liure premier, des Antidotes & Contrepoisons,



E bon Scordion s'apporte de Crete, combien qu'il ne faille blasmer celuy des autres regions. Il y a des Autheurs dignes de foy & d'authorité, qui escriuent que par vn grand carnage qui fut vne fois fait en vne bataille, les corps morts lesquels s'estoiẽt rencõtrez d'aduenture sur du Scordion, & qui auoient demeuré plusieurs iours sans estre enseuelis, ne se trouuerẽt de beaucoup si corrompus & gastez que les autres, qui estoient parmy le camp, principalement du costé qu'ils touchoient ledit Scordion : pour laquelle experience, il fut iugé de tous veritablement fort contraire aux venins putrefians des bestes venimeuses, comme à toutes sortes de poisons. Il est (dit encores Galliẽ liu. 3. des simples medicinaux)

composé de diuerses saueurs, & de diuerses facultez: car il est amer, brusque & acre, ayant vne acrimonie semblable à celle de l'ail, de laquelle à mõ iugement il a pris le nom de Scordion: partant, il eschauffe les entrailles, esmeut les fleurs menstruales, & fait vriner: En breuuage, il guarit les rompures, les spasmes & conuulsions, & les douleurs de costé, procedans d'opilations & de froid: Finalemēt estant appliqué verd, il conglutine les playes, pour grandes & profondes qu'elles soient, mais il nettoye & mondifie les sales & vilains vlceres, & fait cicatriser les malins & difficiles a guarir, estant appliqué sec. Le mesme Autheur faisant memoire des simples, ne met le Scordion (bien que chaud) au nombre de ceux qui vont en certain degré de chaleur, ce qui fait assez voir qu'il n'importe d'en vser, & que cette chaleur est indifferente; il le dit aussi contraire en qualité. Il le met au rang des simples abstersifs, adstringents, aperitifs, diuretiques, laxatifs, & mondificatifs: & ne le range pas au nombre de ceux de grossiere substance, adustifs, incisans, corrosifs, desiccatifs, & venimeux, comme de certains que l'on peut manger ordinairement, & d'autres que l'on fait entrer dans la composition des remedes.

SELON DIOSCORIDE.

Au liur. 3. des Plantes.

LE Scordion naist és montagnes, & lieux marescageux: il a les fueilles semblables à la Germandrée, toutesfois elles ne sont si grandes, ny ainsi diuisées, & dechiquetées à l'entour: elles sen-

tent aucunement les aulx,& sont adstringentes & amaires au goust: ses tiges sont quarrées, & la fleur rougeastre: son herbe a la force d'eschauffer, & suscite l'vrine: Verte ou seche, cuitte en vin, & prise en breuuage, elle est bonne contre les morsures des serpens; & au poids de deux drachmes auec hydromel, bonne aussi contre les rongemens de l'estomach, les dysenteries, & les difficultez d'vrine, & fait cracher & sortir toutes les pourritures & grosses humeurs qui chargent la poictrine: Sechée & puluerisée, & reduite en forme de looth, auec nasitort, miel, & resine elle est bonne aux toux inueterées, aux rompures, aux spasmes & cõuulsions: Incorporée en cerot & emplastre, elle rectée les entrailles moyennemẽt enflãmées: Enduitte auec eau, & fort vinaigre, elle guarit les podagres & gousteux: Apposée par dessous, elle guarit le sang menstrual: Mise sur les playes, elle les conglutine, & purge les vieux vlceres, & les fait cicatriser auec miel: Estant appliquée seche, elle reprime les excroissances de la chair: Son jus pris en breuuage, est bon à toutes ces incommoditez. Il dit encore ailleurs, que mangé auec cresson allenois, miel, & resine, il guarit les rompures.

SELON PLINE,

De l'Histoire naturelle, au 26. & 27. liu. en diuers chapitres.

IL raconte que Pomponius Lenæus, qui traduisit en Latin les memoires & receptes medicinales de Mithridate Roy de Ponte, rend tesmoignage que ce fut ledit Roy qui donna la premiere

cognoissance du Scordion, & qu'il en a trouué la description couchée de la propre main de ce grãd Prince, où il est representé comme nous le voyõs, à sçauoir haut d'vne coudée, la tige quarrée, branchu, les fueilles bourrues & chiquetées comme fueilles de chesne, le goust amer, & qu'il se trouue ordinairement en la region de Ponte, és campagnes grasses & humides. Ledit Pline asseure qu'il est singulier meslé parmy les autres compositions, & qu'il a de grandes proprietez à part soy. Pris en vin, il sert particulierement contre les venins des serpents, soit en breuuage, soit que l'on applique sur la playe, ou le jus de l'herbe, ou sa decoction: L'on en fait estat contre les sorceleries & poisons: Pris simplement il descharge la poictrine de crachats: Son jus est fort propre à fortifier l'estomach: Vne drachme de son herbe fraische broyée, & prise en vin, sert grãdement à resserrer le ventre; aussi fait sa decoction estant beuë: Il est excellent en breuuage aux descentes de boyaux, Incorporé en cire, il est souuerain aux ardeurs de la vessie, & aux grãdes douleurs que causẽt la pierre & la grauelle: Il est singulier aux tumeurs des genitoires: Bon à la goutte auec vinaigre: Puluerisé & saulpoudré sur les excroissances de la chair, les consume aisément. Pris en breuuage, & enduit, fait suer, & excite les mois aux femmes: Son jus pris au poids d'vne drachme, & quatre cyathes d'eau miellee, sert à deliurer soudain les femmes qui sont en trauail. Voila ce qu'en dit Pline, où il se pourra facilement trouuer par la table du liure, comme és autres Autheurs precedents, & suiuans.

SELON MATHIOLE.

En son commentaire, sur Dioscoride liu 3.

IL n'y a pas long temps que l'on a commencé de cognoistre le Scordion par l'Italie (il estoit Italien) car anciennement tant les Medecins que les Apoticaires, &c. Mais il ne fussent pas tombez en telle erreur, s'ils eussent bien leu diligemment Dioscoride & Gallien. Au reste le vray Scordion (il dit le vray pource qu'il y en a de bastard) est si semblable à la Germandrée, qu'on le peut dire à bon droict Germandrée de marais: car il croist és lieux humides & marescageux, & a l'odeur de l'ail: & pource, dit-il, que la vigilance de nos modernes la fait assez recognoistre, ie n'en feray plus ample & longue description. Et dit ailleurs au mesme cõmentaire, que pris à ieun en sallade il chasse la peste, comme fait la Germandrée. Ledit Mathiole dit encore à la suitte des facultez des simples medicinaux de Dioscoride (qui se trouuent de rang dans la version Françoise) qu'estendu sur la place, & son parfum, chassent toutes bestes venimeuses: Qu'estant appliqué de la maniere que l'on voudra, il sert contre toutes sortes de poisons: & que tant pris en breuuage, qu'estant semblablement appliqué, il fait contre la morsure des chiens enragez: Aussi qu'il est bon contre les fieures pestilentielles: & redit encore auec en autre passage, qu'il est excellent contre la peste & contagion, le tout pris comme l'on aura à gré de le prendre: Et qu'il a pouuoir contre les pointures de la Tareronde, du Rascasse ou Scorpion marin, & de la viue de mer, beu en sa decoction.

SELON DODONEE.

En son histoire des plantes.

LE Scordion naiſt aux lieux mareſcageux, & és foſſes ayant de l'eau. Eſtant transferé dans les iardins aux endroicts ombrageux & humides, il y croiſt ayſément. En Iuin & Iuillet, ſes fleurs appároiſſent; & eſt expedient de le cueillir en Aouſt. L'Hyuer il perit; il renaiſt l'Eſté, la racine reuenãt tous les ans. Les Grecs l'appellent Scordion, les Latins Triſſaginem Paluſtrem, Germandrée de marais. Il eſt dit Mithridat, du nom du Roy Mithridate, qui la inuẽté (fait cognoiſtre.) Il a le nom de Scordion de l'odeur de l'ail, qui ſe dit en Grec Scorodon, de la force de l'odeur. Il y en a (dit-il) qui vont aſſeurant, que les chairs creuës ſe peuuẽt garder quelque temps ſans ſe corrompre entre ſes fueilles. Pluſieurs tiges ſortent du Scordion, leſquelles ont pluſieurs branchettes aſſemblées par les coings & par les angles, ne ſe leuant en enhaut, mais ſe couchant & rampant contre terre, & les fueilles ſont doubles à chaque branchette, plus rondes que longues, & plus grandes que n'eſt pas la Germandrée, ſciées & decoupées à l'entour; & qui ſe rangeant plus mollement & delicatement enſemble, plus veluës & blanchiſſantes, ont l'odeur & la ſenteur de l'ail: Des fleurettes rougiſſantes ſortent de ſes replis, moindres & plus petits que l'ortie, d'ailleurs non diſſẽblables de forme, & vont occupant les parties ſuperieures des petits rameaux. Sa racine cheuelue, & pleine de petits filets, rampe ſous la terre.

SELON LEONHART FVCHSIVS.

Au 1. liu. de ses compositions medicinales.

Il dit qu'il fortifie l'estomach.

Au liure 2. de la Maison rustique de Charles Estienne, & de Liebaut.

LE Scordion vient assez facilement, & sans grand soing de culture, moyennant qu'il soit planté par petits œilletons pris de son rameau, & mis en terre humide, car sur tout il demande celà pour bien croistre, & le faut souuent arroser. Il a semblable vertu que l'Angelique, contre le poison & la peste: Et outre cela, sa decoctiõ prise en breuuage par certains iours, guarit les fieures tierces, deliure des opilations de la ratte, & fait vriner.

En cette eau, que l'on dit si bonne & si approuuée, qui fut enuoyée au feu Roy Henry le Grand par ceux d'Ostande, lors que durant le siege la peste regnoit en leur ville, il entre deux poignées de Scordion parmy les autres ingrediens. En l'aduis donné sur la maladie en l'an 1619. par monsieur Duret (au moins comme on asseuroit deslors,) il mesle certaines herbes pour faire de l'eau qui fait euaporer le corps, dont le Scordion est parmy celles que doiuent prendre ou les malades, ou ceux qui les hantent: Et deffendant l'vsage des figues, des noix, de la ruë, & du sel, & les tablettes d'Angelique, d'Ennula Campana, & de Theriaque, pour y auoir trop de chaleur, il n'interdit point le Scordion, mais plustost il l'ordonne en l'eau susdite: & de peur que la fieure d'vn qui seroit malade ne

s'allumast: prenant le Mithridat & le Theriaque, il ordonne qu'ils soient meslez dans cette eau. En la maladie qui fut en l'a 1606. le College des maistres Chirurgiens de Paris, ordonnoit le Scordion en leurs receptes. Ie donne ces authoritez, afin que ceux qui ne trouuent bon que ce qu'ils ordonnẽt, parauenture ne disent en hochant la teste, que ce sont des receptes des femmes.

On n'auroit iamais faict de rechercher & de fueilleter les Autheurs anciens & modernes approuuez, lesquels ont parlé de l'excellence & des vertus du Scordion, mais il suffira de ceux que nous auons alleguez (afin de ne grossir trop le papier) & qu'il est tousiours mis par eux en toutes les meilleures compositions des Theriaques, Antidotes, & Mithridats; comme en celuy dont parle Gallien de Mithridate Eupator, singulier contre les poisons, & les choses venimeuses & mortelles, & contre toutes les morsures & pointures des bestes qui portent les venins: Et dans ceux de Mesué, d'Auicenne, & d'Andromachus premier Medecin de Neron l'Empereur. Or il est à considerer, que les plus excellens Autheurs descriuãs les simples, & leurs vertus & proprietez, apres les auoir deduites, s'ils y trouuent quelque chose de contrarieté, lors ils en donneront aduertissement, & la maniere de les corriger par quelque ingredient, & aussi n'en vser qu'a propos, s'ils vont contreuenant à leur complexion; Mais tous parlans vnanimement du Scordion, pas vn seul ne le deffend; & n'y trouue à redire: Aussi ne void on personne en ayant fait l'espreuue s'en estre iamais trouué mal, dont i'en puis rendre aussi quelque tesmoignage,

en ayant vsé dés l'aage de six ans iusqu'à maintenant, en plusieurs années, auant que d'auoir abandonné la ville, pour n'auoir sçeu porter les yeux sur les obiects des calamitez, & des horreurs que la contagion mene auec soy.

Le Scordion s'appelle ainsi en Grec : En Latin Trissago palustris : En Arabe Scordeon ou Scordeum: En Italien Pallamandrina Pallustre, & Scordio: En Espagnol Scordio : En Allemand Vuasser battenig, & Knoblochs kraut : En François Chanaraz, Chamara, herbe S. Roch, & Germandrée de marais, mais on le cognoist par tout par le nom de Scordion.

CONSERVE DE SCORDION,

Pour prendre à ieun le matin, vne ou deux heures auant que manger, pour estre preserué de la peste, & du mauuais air.

IL faut prendre l'œil & haut de la tige du Scordion, pource qu'elle est tendre, & la bien piler menu dans vn mortier fort, auec le poids du sucre au double de l'herbe, ou peu moins, à cause de son amertume (toutesfois aggreable) & aussi pour la mieux garder; & mettre ledit sucre, non tout à la fois, mais à mesure que l'herbe se pilera, afin de tousiours la facilliter à s'amollir : & la conserue estant faite & bien pilée, sans y mettre eau ny feu, mais seulement l'herbe & le sucre, il la faut ageancer en des pots, & la faire esboüillir quelque teps au Soleil, comme les autres confitures, auant que de les serrer. On en prẽdra tous les matins à ieun, la grosseur d'vne balle de mousquet, ou d'vne

grosse noisette, que sans autre ingredient, on aualera seule comme vne pillulle, l'ayant arrondie entre les doigts, si on ne la peut mascher & sauourer, à cause de l'amertume, qui n'est aggreable à tous. Cela suffira pour la iournée, qui voudra.

EAVE DE SCORDION,

Pour ceux qui seroient frappez de la peste.

IL faut prendre le reste de la tige du Scordion, quand on aura trié le bout de l'œil de chaque branche pour faire la conserue, (& toute la plante, qui voudroit n'en faire que de l'eau;) & ladistiller en chappelle ou alambic; & quand on se sentiroit attaint du mal, en prẽdre meslée auec de l'eau de chardon benist, & de l'eau de noix vertes distillées: le tout faisant, par aduis, esgalemẽt vn posson ou enuiron, & faut que ce soit auant que le mal s'empare du cœur: car alors tous remedes faillẽt; & cela pris, se promener fort, & puis venir prendre vn boüillon de bõnes herbes auec beure fraiz, se coucher entre deux draps, & tascher de suer. L'eau de Scordion seule y est bonne aussi.

Vn des plus excellens, & doctes personnages de nostre siecle, qui auoit eu la hantasie des plus grands & des plus experimentez, depuis le regne du grand Roy François premier, ou il auoit pris naissance, iusqu'à celuy du Roy Henry troisiesme, auquel il est decedé, apres auoir eu l'honneur de voir plusieurs Roys hanter plusieurs fois chez luy, fit voir de grandes experiences & de grandes charitez de cette conserue, & de cette eau enuers beaucoup, en sa maison, sur les fossez d'entre les

portes de S. Victor, & de sainct Marceau, l'an 1580. au temps de la grande peste : & donna l'inuention de tel remede salutaire, comme enseigné de Dieu pour vn commun soulagement : ce qui depuis, à diuerses fois, durant les contagions de 1596. 1606. & 1619. s'est assez esprouué, au moyen des personnes qui tenoient cela de luy : mesmes ayant faict par le moyen de cette eau seule, abboutir la petite verole à des personnes dont l'aage auoit endurcy tellement le cuir, qu'elle ne pouuoit sortir par aucun remede.

On a voulu dire qu'à cette grande & effroyable peste qui rauagea par toute la France en l'an 1562. 4. ou 8. que je ne m'abuse, vn Seigneur Estranger en auoit donné l'inuention au pere des lettres & des Muses, le Roy Charles 9. & que tout plein de grands & de petits en furent soulagez & preseruez, cela est indifferent: mais celuy dont i'ay parlé cy dessus, lequel estoit feu Monsieur Iean Anthoine de Baif, assez cogneu de tous, en fit veoir tout plein de raretez & de merueilles, ladite année 1580. & s'en void beaucoup plus d'authoritez & de tesmoignages que de l'autre.

On le cueille en Iuillet & en Aoust, auquel dernier mois il est en sa grãdeur, & parfaicte moisson: il en est iusqu'au premier froid, ou quelque peu de temps deuant: les marais, comme il est dit cy dessus, en produisent grandement : or il est assez de tels lieux aux enuirons de Paris & ailleurs. On dit qu'il s'en trouue abondamment vers Ponthoise, dans les marescages: qu'il s'en void à S. Cloud pareillement, & entre S. Denis & S. Prin, l'experiẽce en donnera foy : mais il est tout certain qu'à

Villepreux, & au vaux de Gallie, il s'en void fort: & entre les villages de Maison & Creteil, dōt les bonnes gens de ces quartiers le nomment l'herbe S. Roch, en en mettant des couronnes, des chapeaux, & des croix à leurs portes, fenestres & planchers, afin d'estre, disent-ils, preseruez de la contagion. C'est de là que tous les Mercredis & Samedis l'on en void aux halles de Paris assez. Le tout soit à la gloire de Dieu, & au soulagement du public; aux prieres duquel ie me recommande, & ceux dont ie tiens ce que ie luy donne, sous le nom du premier de ses Magistrats.

VERS DE FEV MONSIEVR DE BAIF, pour l'Image de monsieur S. Roch, au temps de la grande peste.

O Sainct Roch de Dieu bien aymé
Par tant de grace qu'il t'a faicte,
Du peuple deuot reclamé;
Chasse de l'air la peste infecte:
Comme en terre tu fis iadis
Soulage le du Paradis.

OPERATIONS DE LA NOBLE RACINE Angelique, appelee en Latin, Radix Spiritus ſancti.

CEſte racine de l'Angelique eſt chaude & ſeiche, biẽ pres iuſques au tiers degré, ainſi que nous eſcrit le tres ſçauãt Docteur & maiſtre, Rabanus. Sa vertu eſt ſi grande, qu'elle treſperce tout le corps de l'homme, & eſt vn fort bon preſeruatif contre la peſte & mauuais aer, & infect, ſi on en vſe en ceſte ſorte.

Si quelcun eſt ſurpris d'Epidymie ou peſte, ou qu'il ſoit empoiſonné, on luy baillera incontinent à boire vne drachme de ceſte Racine pulueriſee, auec du vin en yuer, & auec eau roſe en eſté, & puis on le mettra coucher, & couurira-on bien tant qu'il aye bien ſué.

Item, elle conforte le cœur & la ceruelle de ſa bonne ſaueur, & eſt vertueux contre tous venins, & principalement contre la peſte.

Item, elle preſerue de la peſtilẽce ceſtuy qui la porte en ſa bouche, & ceſtuy auſſi qui en ieun cœur en mange, ſi gros qu'vn pois, auec de l'eau roſe, ou du vin, car elle enchaſſe par force tous venins.

Item, quand vn Chien enragé à mordu quelqu'vn, qu'il mange de ceſte racine Angelica, auec vn peu de miel, & en lie auſſi pareillemẽt ſur la morſure, & boiue vn peu de vin bouilly auec ladicte Angelica, ou auec la meſme pulueriſee, cecy eſt approuué par experience.

Item, de la meſme vne demye once, auec vn demy loot de vin, & d'eau, gueriſt les playes interieurs & corruptiõs, & merueilleuſemẽt enchaſſe le ſang ſoity du corps.

Item, vn peu de ceſte Angelica bouillie en vin & eau d'Iſope, eſt fort bõne pour toute maladie de la poitrine, principalement contre froide maladie, qui ſuruient de froidure, & auſſi contre la touſſe.

Item, icelle prinſe en ieun du matin, fortifie l'eſtomach, & digere la crude viande, giſante en l'eſtomach, & ainſi mangee, eſt bonne pour la matrice, & enchaſſe toute ordure.

Item, demye once bouillie auec demy loot de vin, & en boire du ſoir & du matin, eſt bonne contre les fiebures.

Item, quiconque du matin en prent en la bouche, & la mache, il en chaſſe la puanteur de ſon alaine.

Item, la meſme, prinſe auec du Triacle eſt bõne cõtre tous venins, auſſi quand on la prent en ſa viande, ou bruuage.

¶ Imprimé à Francford Ander Oder par Iohan Eichorn.



PROMPT,

FACILE, ET

ASSEVRÉ REMEDE contre la peste.

FAVT prendre trois iaunes d'œuf cruds, & le poix d'vn Escu de saffran, seiché, & pilé, qu'il faut mesler ensemble dans vn demy septier de verjus, & faut que celuy qui se sent atteint boiue ladite Medecine, & se couche, & couure par l'espace de trois heures, dans lequel temps il sentira la douleur à l'endroit qu'il doit auoir la maladie: & tout incontinent il faut prendre vne once de sauon noir d'Angleterre, & demy once de chaux viue, qu'il faut piler ensemble, & en faire vn emplastre, qu'il faut appliquer sur la douleur, & en cinq ou six heures elle percera.

Ce remede a esté imprimé par Bourdin, & placardé a Paris l'année 1623.